

# L'aveugle aux mille malheurs garde le sourire

**Après avoir perdu l'usage de ses yeux, Claude Lonfat a été confronté à la mort de sa femme et de son fils aîné, victimes d'une maladie génétique rare. Aujourd'hui l'homme est toujours debout et a décidé de raconter son histoire dans un livre.**

**R**ien ne me manque, tout ce dont j'avais rêvé, je l'ai eu, une femme, une maison, des enfants, une profession qui me plaisait.» Claude Lonfat se tait un instant, puis ajoute: «Sans cela, devenir aveugle aurait été plus difficile à supporter, devoir penser sans arrêt à ce que je n'aurais pas eu le temps de faire.» Aujourd'hui, il reste à Claude Lonfat son fils cadet Xavier et la maison sur les hauts de Savièse. Sa femme, son fils aîné Christophe, sa profession, ainsi que l'usage de ses yeux, il les a perdus dans un enchaînement de circonstances effarant.

Lorsqu'un soir de déprime il appelle La ligne de cœur et qu'il raconte son histoire, on le prend pour un fou. Il y a d'abord cette maladie génétique, la rétinite pigmentaire, dont il apprend qu'il est atteint et qu'elle va probablement le rendre aveugle. Claude est alors âgé de 17 ans et a déjà concrétisé l'un de ses rêves: il possède son propre cheval de course et donne des cours d'équitation. Bientôt, il

rencontre la femme de sa vie. Ils veulent se marier, avoir des enfants. Les médecins le rassurent à propos de sa maladie: l'homme ne peut pas la transmettre.

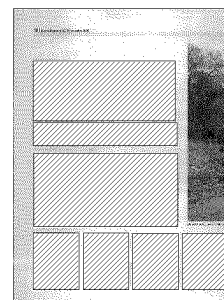
Mais sa vue baisse de plus en plus, il doit bientôt cesser de conduire, manque de s'empaler sur un échelas en travaillant la vigne. Gérant d'un magasin de sport, il parvient à donner le change, jusqu'au jour où son patron s'aperçoit de ses problèmes de vision: licenciement immédiat. Avec une maison impayée sur les bras. Des amis se cotisent, lui sauvent la mise face aux banques. Tout cela, ce n'est encore rien.

## **Epouse condamnée par une maladie rare**

Dans l'ombre rôde une autre maladie génétique, rare, dont souffrent l'épouse de Claude, Jeanno, et leurs deux fils Christophe et Xavier, ce que la petite famille ignore encore. Certes Jeanno est de plus en plus fatiguée, passe divers contrôles médicaux mais sans qu'un diagnostic puisse être posé. Un jour de

1993, tous les quatre regardent une cassette du *Livre de la Jungle*. Claude ne distingue plus grand-chose, mais tous reprennent en chœur la fameuse ritournelle: «Il en faut peu pour être heureux.» Quelques minutes plus tard, Jeanno s'effondre et décède d'un arrêt cardiaque.

La maladie condamne aussi à terme les deux garçons. Claude, bientôt complètement aveugle, se débat entre la cuisine, le linge et les allées et venues au CHUV. Car l'état de Christophe et de Xavier s'aggrave: ils ne peuvent désormais plus vivre sans défibrillateurs, des appareils qui les sauve-



ront chacun de plus d'une vingtaine d'arrêts cardiaques. Mais pour Christophe la situation est déjà désespérée, son cœur ne fonctionne plus qu'à 10%. L'irréparable se produit. Christophe avait 20 ans. Claude aura alors cette pensée stupéfiante: «Il ne faut rien regretter. Les bons moments que nous avons passés ensemble restent en moi. Je ne veux pas vivre avec les morts. Le cimetière, je le laisse aux autres. Maintenant je m'occupe de Xavier.» Le cadet survivra grâce à une transplantation inespérée.

Lorsque, enfin, son chien *Cajal* perd un œil, faisant de Claude «probablement le seul aveugle doté d'un chien borgne», son ami l'humoriste Daniel Rausis lui dit: «Cette fois, il faut que tu l'écrives, ton livre.» Il cherchera longtemps la personne adéquate pour l'aider, avant de trouver la journaliste Marie-José Auderset. Pour elle, ce que montre l'histoire de Claude Lonfat, c'est que «les gens qui ont traversé des situations très difficiles ont appris à vivre le moment présent, à prendre ce qu'ils ont, ici et maintenant, sans plus se soucier du passé ni de l'avenir.»

Alors Claude raconte. Par exemple la gêne des autres qu'il faut affronter et comment il a «passé le cap» après un incident dans un restaurant, où il est attablé avec un ami. La serveuse ne s'adresse qu'à l'ami, lui demandant même ce que «ce monsieur veut manger». Réplique de Claude: «Je suis aveugle, pas handicapé mental. En plus, c'est moi qui paie.»

## La solidarité saviésanne

Aux bons paroissiens qui lui disent «si Dieu t'a envoyé tous ces malheurs, c'est que tu avais les

épaules assez larges pour les supporter», il répond: «Je ne suis pas égoïste, j'aurais été d'accord de partager un peu avec les autres.» Claude n'est pas croyant: «Je respecte les dix commandements, c'est tout. Aller à la messe, juste pour tremper deux doigts dans le bénitier et ensuite penser du mal de son voisin, ce n'est pas pour moi. Mais le curé de Savièse vient quelquefois prendre l'apéro. Et j'ai le sentiment qu'il y a plus d'aide à attendre des croyants que des autres.» Claude évoque ainsi la solidarité saviésanne: «Il y a plein de sœurs Emmanuelle sur la commune.» Il désigne le tas de bois devant la maison: «Des gens le coupent pour moi et me l'apportent. Je reçois aussi des chèques anonymes à Noël pour m'aider à faire les cadeaux.» Pour se rendre au CHUV, il avait recours à un réseau d'amis.

Des expéditions d'ailleurs pas toujours évidentes, surtout au début: «N'importe qui débarquant dans une structure pareille se sent un peu perdu. Alors imaginez un aveugle, je ne pouvais même pas lire les badges sur les blouses. Mais très vite j'ai appris à reconnaître les médecins au son de leur voix.» Et puis cet épisode en gare de Lausanne, ce sentiment de panique sur le quai: «Dans une gare, à cause du vacarme, un aveugle peut croire qu'il y a dix mille personnes autour de lui alors qu'ils ne sont peut-être que dix. Si deux trains se croisent, ça fait un tel boucan que vous avez l'impression qu'un convoi vous arrive dessus.»

Ce qui surprend chez Claude Lonfat, à la lecture du livre ou lors d'une conversation autour d'une bouteille de blanc – trois verres, le plus grand pour lui, «pas pour la quantité, juste plus facile à attraper» – c'est son humour et son

sens de l'autodérision. A côté de coffrets de Brel, Brassens, Ferrat, Ferré, Reggiani, on trouve aussi ceux de Desproges et de Pierre Dac. Avec ses fils au CHUV, ça déconnait fort, même dans les pires moments: «Ceux qui nous entendaient ne comprenaient pas toujours.»

Le livre abonde d'exemples de cet humour héréditaire. Un jour Christophe est victime d'une défaillance cardiaque dans un bistrot, lors d'un rendez-vous avec une copine dont il est amoureux. Il la rappellera pour lui expliquer avoir juste eu «un coup de foudre». Claude se délecte aussi à raconter comment lors d'une conférence qu'il a donnée à Sion, quelqu'un est resté une demi-heure le bras levé, tentant vainement d'attirer l'attention de l'aveugle pour lui poser une question.

## Encourager le don d'organes

Si Claude a voulu tout dire, c'est aussi pour encourager le don d'organes: «Dans la chambre de Xavier, au CHUV, ils étaient trois. Mon fils a eu la chance de se retrouver en tête de liste, parce qu'il a un groupe sanguin rare. Le deuxième a dû attendre plusieurs mois. Le troisième est mort, faute de donneurs.»

Quand on lui fait remarquer que la lecture de son livre permettra sans doute à bien des gens de relativiser leurs propres problèmes, Claude n'est pas vraiment d'accord: «Il n'y a pas d'échelle de valeur dans la souffrance. J'ai eu l'appel d'une dame qui s'excusait presque, me disant, moi je n'ai perdu qu'un fils. Comme si ce n'était pas suffisant...»

Aujourd'hui Claude reconnaît «tourner en rond. J'ai toujours eu besoin de défis. Il me faut une nouvelle motivation. Je n'ai pas encore

trouvé, je cherche.» En attendant, il y a la pierre ollaire, qu'il sculpte, depuis qu'un ami, lui aussi aveugle, l'a inscrit de force à un cours: «Ça remplit l'esprit, ça occupe les doigts.»

Sur le pas de porte, Claude balance une dernière vanne, à l'attention du photographe: «Venir de Palézieux pour rencontrer un aveugle, c'est fort.» On croise alors son meilleur ami, Guy, celui qui a écrit pour lui une chanson à laquelle il n'y a pas grand-chose à ajouter: «Pas la peine d'allumer la lumière, Ses yeux sont morts, Pas la peine de pleurer sa misère, Le noir le rend plus fort.»

Laurent Nicolet

Photos Christophe Chammartin /

Rezo

A lire: Claude Lonfat, Marie-José Auderset,

«Soleil Noir», Editions Monographic.



Claude Lonfat a écrit son livre avec l'aide de la journaliste Marie-José Auderset.



En attendant de trouver un nouveau défi, le Valaisan s'occupe avec ses tâches ménagères et un peu de sculpture.



Claude Lonfat, avec «Céjal»: «Je dois probablement être le seul aveugle avec un chien borgne.»